

loir par lui-même, soutenu par une architecture technique.

Le signe tend ainsi à vivre d'une vie propre.

Illusion récurrente

3) Le troisième trait est l'emballement par la croyance.

Ces systèmes ne fonctionnent pleinement que tant que la confiance se renforce. Tant que l'on croit, tout paraît cohérent, moderne, libérateur. Les imperfections sont minimisées, les promesses amplifiées, les succès interprétés comme des confirmations.

Mais lorsque la croyance se retourne, les mêmes mécanismes produisent l'effet inverse. La sophistication devient suspecte, la vitesse devient instabilité, la fluidité devient fuite.

La croyance, en changeant de signe, transforme le système sans en modifier la structure.

4) Le quatrième trait, le plus subtil, est la confusion entre circulation et richesse.

Parce que le signe circule plus vite, parce qu'il se multiplie, parce qu'il donne lieu à des valorisations croissantes, on tend à croire que la richesse elle-même augmente. Le mouvement est pris pour la substance.

Or il peut y avoir davantage de transactions, davantage de prix, davantage de signes — sans qu'il y ait davantage de production, de solvabilité ou de valeur réelle.

Un moulin peut tourner sans moudre davantage de grain.

C'est là une illusion récurrente, que l'histoire monétaire ne cesse de rappeler

Expérience humaine

Ces quatre traits définissent une constante de l'expérience humaine. Ils ne condamnent pas ces systèmes, mais ils en révèlent la logique interne.

Car il faut se garder d'une simplification excessive. Ces constructions ne sont pas absurdes. Elles répondent à des besoins réels, à des tensions effectives, à des blocages qu'il serait vain de nier.

Elles sont, en un sens, des réponses intelligentes à des situations contraignantes.

Mais elles portent en elles une ambiguïté fondamentale.

En cherchant à alléger le réel, elles tendent à s'en détacher. En voulant faciliter la circulation, elles risquent de dissocier le signe de ce qu'il représente. En mobilisant la confiance, el-

les peuvent la solliciter au-delà de ce qu'elle peut soutenir.

Il en résulte une dynamique particulière.

Dans une première phase, le système apparaît comme une libération. Il fluidifie, il accélère, il simplifie. Il donne le sentiment d'une maîtrise accrue, d'une intelligence supérieure appliquée au réel.

Dans une seconde phase, cette même dynamique produit une amplification. Les signes se multiplient, les valorisations augmentent, les anticipations s'emballent. Le système semble se suffire à lui-même.

Dans une troisième phase, la question de l'ancrage réapparaît. On s'interroge sur la correspondance entre le signe et la réalité. Les doutes émergent, d'abord marginaux, puis croissants.

À chaque époque son instrument

Enfin, dans une quatrième phase, la correction intervient. Elle peut être progressive ou brutale, mais elle consiste toujours en un réajustement entre la valeur des signes et celle de la réalité qu'ils prétendent représenter.

Ce cycle n'est pas mécanique, mais il est récurrent.

Il révèle une tension constante entre deux exigences contradictoires: la nécessité d'une monnaie suffisamment souple pour accompagner l'activité, et la nécessité d'un ancrage suffisamment solide pour maintenir la confiance.

C'est dans cet espace que se déploient les expériences monétaires.

Ainsi, de Law aux cryptomonnaies, en passant par l'assignat, se dessine une même ligne de force. Non pas une répétition à l'identique, mais une variation sur un thème constant.

Chaque époque invente ses instruments, ses justifications, ses techniques. Mais toutes rencontrent, à un moment ou à un autre, la même question. Jusqu'où peut-on alléger le réel sans le perdre?

C'est cette question qui appelle, pour finir, une réponse sur la limite elle-même. Que nous évoquerons dans le prochain et dernier épisode de cette série.

→ (*) Avocat honoraire aux barreaux de Paris et de Bruxelles, chroniqueur et écrivain.

CHRONIQUE

Quand une poubelle défie Nigel Farage

■ Les Monty Pythons n'auraient pas osé, Count Binface, oui. Avec ce personnage burlesque à tête de poubelle, les Britanniques démontrent que le rire peut devenir une arme politique redoutable pour lutter contre le populisme.



Eric de Beukelaer

Prêtre, chroniqueur (*)

Les anglophiles connaissent les Monty Pythons, ces comiques déjantés adeptes du *nonsense*. Faites voir à vos proches le film *Sacré Graal* (1975), avec ses saintes grenades et lapins tueurs... En fonction de leur réaction, vous saurez s'ils sont perméables ou non à l'humour absurde *so British*. Certains trouveront cela débile, d'autres se tordront de rire. Eh bien, au royaume de Sa Gracieuse Majesté, la réalité politique dépasse parfois joyeusement la fiction, avec la possible entrée ce 13 août au parlement de Westminster d'une... poubelle intergalactique!

Le coup de poker de Farage

Nigel Farage est ce politicien qui s'est fait un nom il y a une décennie, en devenant l'apôtre zélé du Brexit. Aujourd'hui, il siège au parlement et est le leader de Reform UK, la formation nationale-populiste en tête de tous les sondages. En octobre dernier, Reform surclassait ses concurrents à quelque 30 % d'intentions de vote. Aujourd'hui, même si le parti continue à faire la course en tête, les chiffres se sont tassés à 24 %. Une des raisons de cette baisse, est que la presse a découvert que l'homme a accepté des dons d'amis milliardaires pour plusieurs millions de livres sterling sans les avoir déclarés, comme il est demandé aux élus. Du coup, le Parlement a lancé une procédure d'enquête interne. Farage a réagi en populiste, démissionnant de son siège de député, provoquant ainsi une élection locale dans sa circonscription de Clacton. Ce faisant, il pensait faire d'une pierre deux coups: avec ce retrait, fin de l'enquête parlementaire et réélection assurée, renforçant son assise populaire. "Ce sera moi contre l'establishment", lança le tribun en guise de défi.

Sauf que les choses ne se passent pas vraiment comme prévu. D'abord, les partis traditionnels ont flairé le piège et refusé de présenter un candidat à cette élection partielle. Ensuite, un challenger surprise a débarqué... des confins de l'espace. Habillé en tenue d'extraterrestre avec une tête en forme de poubelle, Count Binface (le comte à la tête de poubelle) est un voyageur interstellaire originaire de la planète Sigma IX qui, Outre-Man-

che, participe de temps en temps à des élections. Il s'est ainsi présenté contre Andy Burnham, le nouveau Premier ministre britannique, lorsque celui-ci regagna un siège au parlement. Son programme est de limiter le prix des cornets de glace et de nationaliser la chanteuse Adèle. Derrière le masque de l'homme-poubelle se cache Jonathan Harvey, un acteur doué en pastiches politiques, maniant un vif sens de la répartie, mâtiné d'auto-dérision. Il est tellement drôle que les commentateurs politiques se l'arrachent, que les réseaux sociaux s'enflamment et que des chants ont été écrits à sa gloire.

Non à débattre avec une poubelle

Le Royaume-Uni pouffe et les bons mots fusent. Ainsi, Ed Davey, chefs des libéraux-démocrates, déclarant en Chambre des communes: "Je ne puis que m'offusquer de ces personnages grotesques qui se moquent de la démocratie en se présentant à l'élection de Clacton. C'est pourquoi, je soutiens... Count Binface!" Le seul à ne pas rire est Nigel Farage, pris à son propre jeu. Il lui est difficile de faire croire que son opposant représente l'establishment. D'habitude si combatif, il refuse le débat télévisé que son challenger intergalactique lui propose: celui qui se rêve Premier ministre peut-il croiser le fer avec... une poubelle?

Si Farage gagne l'élection de Clacton, ce sera une farce. S'il perd, il sera la risée de la galaxie. D'autant plus qu'un sondage place Count Binface en tête. Si bien que la Chambre des communes commence à se poser de dociles questions: il n'est pas permis d'y siéger le visage masqué, mais les électeurs auront voté pour la tête-de-poubelle et non pour l'acteur qui l'incarne. Comment sortir du dilemme? Je suggère de poser la question aux Monty Pythons, leur humour s'avérant un antidote puissant pour briser les charmes du populisme.

→ Titre de la rédaction. Titre original: "L'esprit Monty Python: une poubelle intergalactique au parlement"

→ (*) Blog: <http://www.ericdebeukelaer.be>